

Echos des USA

NUMÉRO 4

JUILLET-AOÛT 2006

Sister Cities International 50th Anniversary

SOMMAIRE



1

Plus de 1200 délégués et 200 jeunes originaires de 39 pays se sont rassemblés dans la ville de Washington, du 13 au 15 juillet, pour célébrer le 50^{ème} anniversaire de *Sister Cities International*—une association de citoyens à but non lucratif.

De multiples événements se sont déroulés dans le cadre de cette conférence. Un grand nombre de délégués et de jeunes a pu rencontrer des membres du Congrès américain pour discuter du budget (environ 6 millions de dollars) de la nouvelle initiative d'échanges internationaux destinée à financer quelque 1000 partenariats entre des communautés locales américaines et étrangères. Lors du Forum des Maires sur la Globalisation et le Développement Economique Local, des tables rondes ont traité de sujets variés tels que celui de l'engagement international en tant qu'outil économique, de la technologie innovante et du tourisme international. A l'université de George Washington, 200 jeunes âgés de 16 à 20 ans ont parlé de citoyenneté mondiale et exploré les divers moyens de faire évoluer la communication et développer leur talent de leader.



Les jumelages de collectivités locales entre les Etats-Unis et le reste du monde ont commencé peu après la Deuxième Guerre mondiale et pris leur essor sous l'impulsion du Président Eisenhower lorsque ce dernier suggéra la création du programme "People-to-People" en 1956. Aujourd'hui présidente de "People-to-People International", sa petite-fille, Mary Jean Eisenhower, n'a pas caché son émotion en recevant, lors de la soirée de gala, une distinction inédite récompensant son action pour le développement d'une citoyenneté mondiale (Eisenhower Legacy Award for Global Citizenship).

Sister Cities International est une association de citoyens à but non lucratif qui s'attache à créer et à renforcer des partenariats locaux entre les Etats-Unis et l'étranger. L'organisation s'efforce de construire une coopération décentralisée, de promouvoir une meilleure compréhension culturelle, et de stimuler le développement économique ; en encourageant des citoyens privés, des élus locaux et des dirigeants d'entreprise, elle vise à établir et à maintenir des partenariats sur le long terme qui impliquent une communication réciproque et qui sont conçus dans l'idée d'un bénéfice mutuel.

www.sister-cities.org

Consulat de
Strasbourg 2

ODC 3

Géographie 4

Economie 5

Culture
et Société 6

Histoire
et traditions 7-8

Zoom

✓Villes Jumelées



Le 15 juin, à la Maison Blanche, en présence de Jean-Michel Cousteau, le président Bush a annoncé sa décision d'accorder le statut de monument national aux récifs coralliens du Nord-Ouest de Hawaii, ce qui en fera le plus grand sanctuaire marin du monde. © photos NOAA



"They still like Ike" : Mary Jean Eisenhower avec un groupe de délégués à la conférence de Washington.

© photos Sisters Cities International

...et le Conseil de l'Europe

A Strasbourg, le Consulat Général des Etats-Unis a un statut particulier. En plus des activités consulaires, culturelles et commerciales bilatérales liées à sa fonction, le Consul Général entretient des relations diplomatiques avec les 46 pays membres du Conseil de l'Europe. Depuis janvier 1996, l'Ambassadeur des Etats-Unis en France a le statut d'Observateur auprès de cette institution, comme les représentants du Canada, du Japon, du Mexique et du Saint-Siège. En tant qu'Observateur Adjoint, le Consul Général de Strasbourg participe à de nombreuses rencontres traitant des questions liées à la démocratie, aux droits de l'homme et à l'état de droit, confirmant ainsi par sa présence l'importance de ces valeurs pour les Etats-Unis. Des membres du Congrès et des experts juridiques américains entretiennent également des relations régulières avec le Conseil de l'Europe.



Alcee Hastings, représentant de l'Etat de Floride, Président de l'assemblée parlementaire de l'OSCE, lors de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe - Janvier 2005.

Quelques exemples concrets

- Dans le domaine juridique, les Etats-Unis d'Amérique ont rejoint, depuis le mois d'octobre 2000, le groupe d'états membres du Conseil de l'Europe contre la corruption, le GRECO. Dès le début de l'existence du GRECO, en 1997, les Etats-Unis ont exprimé leur intérêt pour cet Accord et ont participé à son élaboration. Depuis qu'ils en sont membres, à part entière, des représentants officiels américains dans le domaine de la lutte contre la corruption et le blanchiment de l'argent travaillent en étroite collaboration avec la Direction Générale des Affaires Juridiques du Conseil de l'Europe.
- Dans les domaines éducatif et culturel, des experts américains sont régulièrement invités à participer aux rencontres organisées par la Direction de l'Enseignement, de la Culture et du Sport. Récemment (les 22 et 23 juin, 2006), un forum sur la responsabilité de l'enseignement supérieur pour une culture démocratique a rassemblé une cinquantaine d'universitaires américains de haut niveau, parmi lesquels de nombreux présidents d'universités américaines. Ces derniers ont contribué à la rédaction d'une déclaration sur la responsabilité de l'enseignement supérieur pour l'éducation des citoyens reconnaissant les universités comme centres stratégiques pour l'évolution démocratique des sociétés.

Il est important de ne pas confondre l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe avec le Parlement Européen. Ce dernier rassemble les députés européens représentants des 25 Etats membres de l'Union Européenne qui se réunissent également à Strasbourg une fois par mois pour les sessions plénières, mais dont les travaux sont suivis par la Mission américaine auprès de la Communauté Européenne à Bruxelles.

- Par ailleurs, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, composée de représentants parlementaires de tous les états membres, élus ou désignés par les parlements nationaux, se réunit quatre fois par an. Au cours de la session de juin 2006, étaient à l'ordre du jour les allégations sur l'existence de centres secrets de détention de la CIA dans les états membres du Conseil de l'Europe et la question du maintien – en tant que membres ou observateurs – des pays n'ayant pas aboli la peine de mort. Le statut d'Observateur permet au représentant des Etats-Unis de diffuser des communiqués expliquant la position du gouvernement américain sur les sujets le concernant directement.



Palais de l'Europe de l'architecte Henry Bernard



Hémicycle de l'Assemblée parlementaire

Office of Defense Cooperation



L'Office of Defense Cooperation (ODC), fait partie du Département de la Défense des Etats-Unis (le Pentagone). Plus directement, ce bureau est placé sous la direction de USEUCOM J4 (United States European Command, Logistics and Security Assistance Directorate), dont le siège est à Stuttgart en Allemagne. Il fait également partie du Defense Industry Working Group de l'Ambassade des Etats-Unis en France chargé de mener la politique militaro-industrielle pour l'ambassadeur.

La mission de l'ODC est très simple, il s'agit de faciliter les liens à long terme entre les militaires américains et français et de promouvoir la coopération transatlantique entre les deux pays dans le domaine de la défense. Le but est de donner le meilleur matériel possible à chaque soldat, marin, aviateur et troupe de marines américains tout en assurant l'interopérabilité avec les forces militaires de l'OTAN, et surtout avec celles de la France.

Le travail de ce bureau se fait en liaison directe avec les gouvernements américain et français (essentiellement avec la Délégation Générale pour l'Armement et le Bureau du Secrétaire à la Défense des Etats-Unis) et avec des industries internationales de la défense, comme Thales, EADS, Eurocopter, Safran Group, Raytheon, Boeing, Lockheed Martin, Northrop-Grumman, parmi tant d'autres. Des contacts privilégiés avec des PME sont également établis afin de faciliter la percée de ces entreprises sur le marché américain chaque fois qu'elles produisent des matériels performants susceptibles de renforcer l'efficacité et la protection des forces américaines.

De plus, ce bureau joue un rôle actif dans trois grands salons se déroulant en France : EUROSATORY, EURONAVAL et le Salon International de l'Aéronautique et de l'Espace du Bourget. Il aide les représentants des Etats-Unis à établir leur itinéraire, et à obtenir des rendez-vous avec

les représentants d'industries, de gouvernements et de forces militaires étrangères. Récemment, ce bureau a joué un rôle dans la mise en place de quelques grands programmes militaires entre les Etats-Unis et la France, tels qu'un deuxième porte-avions pour la France, EuroMale, des hélicoptères (surtout le HLR construit par Eurocopter), et des Frégates Multi-Mission (FREMM). Parmi les projets importants, en 2006 il faut notamment signaler : C-130J, C-17, AWACS—renouvellement pour les Français — pour l'aviation ; Spartan USV ACTD, UUVs, pour la Marine ; Sophie, APS (Active Protection system), pour l'armée de Terre ainsi que UAVs et Missile Defense.

Petit élément au sein de l'immense organisation qu'est le gouvernement américain, ce bureau joue, néanmoins, un rôle significatif en ce qui concerne l'amélioration et le renforcement des alliances et associations entre le gouvernement des Etats-Unis et celui de la France ; même chose lorsqu'il établit et maintient des liens étroits avec les forces françaises, en faisant ainsi un allié prêt à mener un combat décisif aux côtés des Etats-Unis.

Tout en représentant les intérêts des Etats-Unis en France, le bureau de la coopération de la défense fait partie intégrante d'un environnement politico-militaire qui a des implications allant bien au-delà des liens traditionnels entre les deux pays. La mission de ce bureau est de faciliter la prise de contact, la communication, les échanges et les négociations entre les industries internationales de la Défense, ainsi qu'entre les gouvernements, surtout entre celui de la France et celui des Etats-Unis ; de prendre, également, des rendez-vous pour présenter les technologies et matériels aux partenaires concernés.

Tout renseignement supplémentaire peut être obtenu auprès de l'Office of Defense Cooperation : tel. 01 43 12 48 21 ou 01 43 12 46 95.

Villes Jumelées

Louisville - Montpellier

Montpellier et Louisville sont jumelées depuis 1954, à l'initiative de deux professeurs des universités de Louisville et de Montpellier.

Dès ses origines, Louisville a eu des liens privilégiés avec la France. Fondée en 1778, par le Général George Rogers Clark sur le site de la rivière Ohio découvert en 1669 par l'explorateur français Cavelier de la Salle, la ville a été baptisée en l'honneur du roi Louis XVI, pour le remercier de son aide pendant la guerre d'indépendance. Aujourd'hui, le Grand Louisville, qui compte près d'un million d'habitants, combine la tradition - le Derby et le Bourbon sont mondialement célèbres - avec un grand dynamisme économique qui a transformé la ville en un carrefour d'affaires.

Le jumelage s'est très vite orienté vers des échanges d'étudiants. Depuis les années 1950, des jeunes des deux villes peuvent faire des stages en entreprise dans la ville jumelle pendant les vacances d'été. Des échanges de boursiers permettent également à des étudiants de passer une année universitaire dans leur ville jumelle. Grâce au *Kentucky Institute for International Studies* (KIIS) de l'Université de Louisville, de nombreux étudiants du Kentucky ont pu effectuer un semestre d'études à Montpellier. Il y a également de nombreux échanges dans le domaine des sports, du chant et de l'opéra. La bibliothèque municipale de Louisville a fait don d'une partie de sa collection à la bibliothèque américaine de Montpellier.

En 1980, Louisville et Montpellier ont signé un partenariat économique pour élargir les relations d'affaires et le commerce entre les deux villes ; en 1989, s'est tenue à Montpellier, une conférence Technopole en vue d'accroître le développement dans les domaines de la médecine et de l'agriculture.

Arrêt sur l'Etat du Kentucky



Superficie : 102 895 km² ; population : 4,2 millions d'habitants (recensement 2004). Le nom de l'Etat du Kentucky vient d'un mot indien Cherokee signifiant "le pays des prairies". La capitale est Frankfort et les villes principales sont Lexington ("*The Horse Capital of the World*") et Louisville. La population blanche non hispanique est majoritaire à 89%, alors que les minorités noires (7%) et hispaniques (2%) sont nettement moins présentes que dans le reste des Etats-Unis.

Quinzième Etat à entrer dans l'Union, en 1792, le Kentucky compte parmi ses enfants célèbres, deux présidents des Etats-Unis, Abraham Lincoln et Zachary Taylor ; Kit Carson ; Jefferson Davis ; Harland Sanders ; Muhammad Ali ; Henry Clay ; Jesse Stuart.

Traditionnellement fondée sur l'exploitation des ressources minières, l'économie a été particulièrement touchée par la crise des années 1970 ; depuis lors, elle s'est diversifiée et l'industrie constitue désormais l'activité principale. 4ème Etat producteur de voitures et de camions, le secteur automobile, qui représente plus de 8% du PIB, emploie (directement ou indirectement) 10% de la population active.

Les villes de Louisville et de Lexington, où est situé l'aéroport international ainsi que le réseau autoroutier de l'Etat, ont attiré de nombreuses entreprises dans des secteurs d'activité très variés. C'est également un Etat en pointe dans les domaines de la pharmacologie, de l'assistance cardiaque, de la transplantation et de l'imagerie médicale. Les universités de Louisville et du Kentucky sont très actives dans ces secteurs.

En 2004, le Kentucky était le 2ème Etat producteur de tabac et le 3ème producteur de foin. Il est le premier éleveur de pur-sang des Etats-Unis. La biotechnologie est en pleine explosion notamment en ce qui concerne la culture de nouvelles plantes. Outre le célèbre Kentucky Derby, ayant lieu tous les premiers samedis de mai, depuis 1875, le Kentucky attire de plus en plus de touristes grâce à ses vastes forêts. Le "Kentucky Tourism Development Act", visant à promouvoir le tourisme a permis de construire le Newport Aquarium et un nouveau circuit automobile.



Montpellier : la cathédrale St Pierre



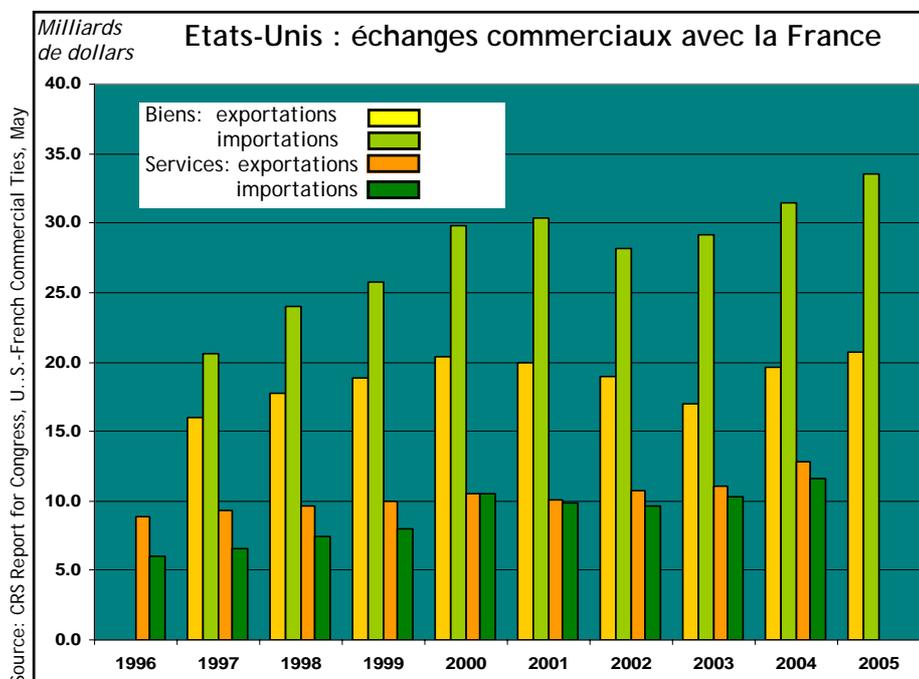
Louisville : le Kentucky Derby

Partenariat commercial entre les Etats-Unis et la France

Un milliard de dollars par jour, tel est le chiffre des transactions commerciales entre les Etats-Unis et la France. De 1997 à 2005, les exportations de produits français vers les Etats-Unis sont passées de 20,7 à 33,8 milliards de dollars ; même chose en ce qui concerne les exportations de services qui ont augmenté de 5,9 milliards de dollars (de 7,0 à 12,9 milliards de dollars). Phénomène identique, dans le sens inverse : de 15,9 à 22,3 milliards de dollars pour les exportations de produits américains vers la France; de 9,4 à 13,2 milliards de dollars pour les services. La France est le 9ème client des Etats-Unis, et les Etats-Unis sont le premier client de la France hors Union Européenne.

Alors que les transactions commerciales sont le plus souvent mises en avant pour illustrer les relations économiques entre les deux pays, les investissements réciproques en constituent néanmoins la colonne vertébrale. Les chiffres d'affaires des filiales américaines en France et des filiales françaises aux Etats-Unis sont cinq fois plus importantes que les transactions proprement dites. En 2003, les filiales françaises ont vendu pour 158 milliards de dollars de leurs produits et services, aux consommateurs américains et les filiales américaines ont vendu pour 172 milliards de dollars de leurs produits et services aux consommateurs français. Sur un total de 397 milliards de dollars, seuls 17% relèvent des transactions commerciales alors que 83% sont dûs aux chiffres d'affaires des filiales.

En 2003, les filiales américaines en France généraient quelque 591 000 emplois, dont 257 900 dans les industries manufacturières, 63 000 dans le commerce de gros, 21 000 dans les services scientifiques et techniques ; sans oublier Coca-Cola, par exemple, qui emploie 2600 personnes sur 19 sites de production. Dans le même temps, les filiales françaises aux Etats-Unis généraient quelque 500 000 emplois (le chiffre était de 338 000 en 1990). Toujours pour l'année 2003, le total de l'actif des quelque 1336 filiales américaines en France atteignait 223 milliards de dollars (contre 78 milliards en 1990); le total de l'actif des quelque 2423 filiales françaises aux Etats-Unis atteignait 531 milliards de dollars (contre 176 milliards en 1990).



2005 - Etats-Unis: échanges commerciaux avec la France (Milliards de dollars)

Exportations françaises vers les Etats-Unis			Exportations américaines vers la France		
1	Machines, Réacteurs, chaudières	5,7	1	Machines, Réacteurs, Chaudières	6,4
2	Produits Pharmaceutiques	3,8	2	Aéronautique	2,5
3	Aéronautique	2,4	3	Instrumentations Médicale & Optique	2,4
4	Boissons	2,4	4	Equipement Electrique, etc.	1,8
5	Equipement Electrique, etc.	2,0	5	Chimie Organique	1,7
6	Hydrocarbures	1,6	6	Produits Pharmaceutiques	1,2
7	Oeuvres d'art	1,6	7	Produits non classés ailleurs	0,6
8	Véhicules	1,5	8	Autres produits chimiques	0,5
9	Chimie Organique	1,4	9	Véhicules	0,4
10	Instrumentation Médicale et Optique	1,4	10	Oeuvres d'art	0,4

Le Football aux Etats-Unis

L'intérêt des Américains pour le football (appelé "soccer" aux Etats-Unis) s'est accru au cours des dernières années. Preuve en est, la présence colorée et enthousiaste des supporters américains dans les stades allemands lors de la dernière Coupe du Monde.



©AP

Lors de sa création en 1996, l'association américaine des joueurs de football professionnels masculins réunissait 10 équipes, ce nombre est aujourd'hui passé à 12 ; cinq d'entre elles sont sur le point d'avoir de nouveaux stades réservés uniquement au football. En 2002, la coupe du Monde de football féminin de la FIFA a été remportée par l'équipe des Etats-Unis. Autre signe, 16 millions d'Américains (40% sont des femmes) ont joué au football en 2004. L'organisation U.S. Youth Soccer recense plus de 3 millions de jeunes joueurs entre 5 et 19 ans ; l'expression "soccer mom" ("maman football") a d'ailleurs été créée pour désigner les mères de famille qui conduisent leurs enfants d'âge scolaire aux séances d'entraînement et aux matchs. Bien que la popularité des équipes de foot locales dépasse de loin celle des équipes européennes et autres, des bars commencent à organiser des réunions pour regarder en direct des matchs internationaux retransmis par satellite. Pour la première fois en 2006, les matchs de la Coupe du Monde ont été transmis en direct sur plusieurs chaînes de télévision.

Dans le cadre de l'Initiative sportive de la Coupe du Monde, un groupe de trente adolescents étrangers à été reçu aux Etats-Unis au mois de juin (à Washington et à New York) à l'invitation du Département d'Etat en association avec la Fondation américaine de football, la Fédération de football des Etats-Unis et la Ligue majeure de football des Etats-Unis (MLS). Ce groupe était composé des meilleurs joueurs d'écoles secondaires de treize pays à travers le monde. Lors de leur visite, ils ont reçu des maillots et divers équipements de football avant de se rendre en Allemagne pour assister au match entre les Etats-Unis et le Ghana.

Peu à peu, le "foot" est en train de se faire une place dans la culture américaine.



©AP Brian Branch-price

Les promenades musicales en Pays de Vendôme



Du 25 août au 3 septembre, se déroulera la première édition d'une rencontre internationale consacrée à la musique et à la direction d'orchestre. Créées à l'initiative du chef d'orchestre américain, John Nelson, les promenades musicales en Pays de Vendôme (Vendôme, Lunay, La Ville-aux-Clercs, Saint-Agil) offriront une quinzaine de concerts et seront le cadre d'une académie internationale des jeunes chefs d'orchestre. Directeur de l'Ensemble orchestral de Paris, John Nelson (*photo*) souhaite que cette académie acquière la notoriété de celles d'Aspen et de Tanglewood.

Ayant étudié à la Juilliard School où il a remporté le prix Irving Berlin de direction d'orchestre, John Nelson a été successivement directeur musical de l'Orchestre symphonique de Philadelphie, de l'Opéra de Saint-Louis et du Caramoor Music Festival de New York. Il dirige dans les plus grandes villes du monde, aux Etats-Unis et en Europe. L'Ensemble orchestral de Paris, qu'il dirige depuis 1998, est un orchestre de chambre sur le modèle de "Mannheim".

A noter que les promenades musicales ont lieu en Pays de Vendôme, lieu de naissance du héros de Yorktown, le Maréchal de Rochambeau dont le bicentenaire de la mort sera célébré en 2007.

Informations complémentaires : tél. 02 54 89 44 00; 0800 42 67 57. www.ensemble-orchestral-paris.com

The World Digital Library

Nouveau projet de numérisation de la Bibliothèque du Congrès

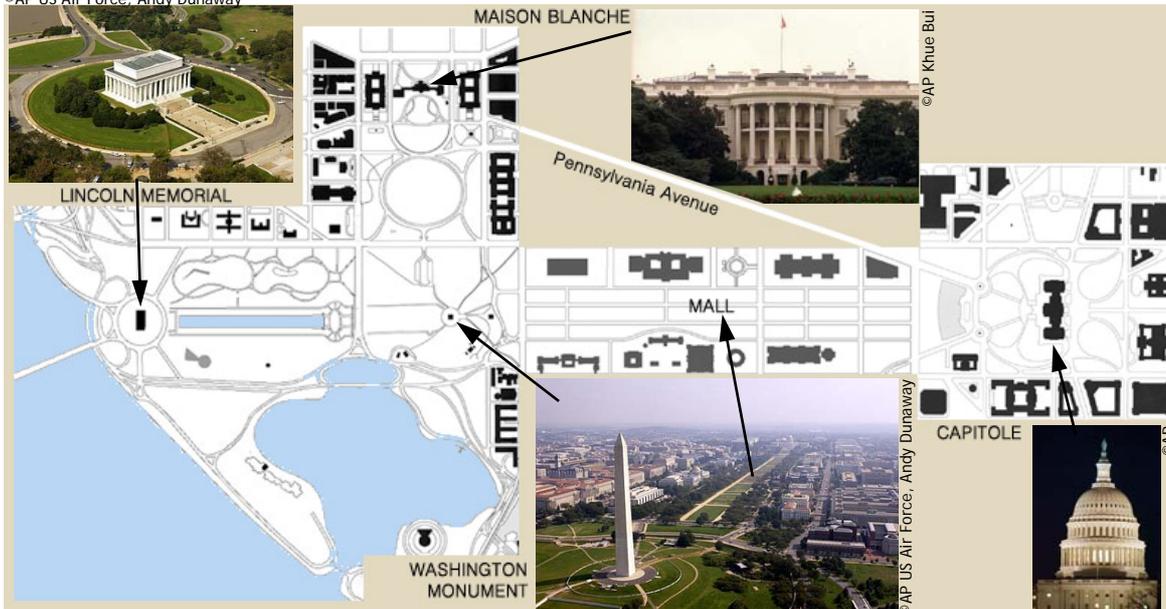
En coopération avec divers organismes tels que l'UNESCO et la Fédération Internationale d'Associations de Bibliothèques (IFLA), la Bibliothèque du Congrès se lance dans un nouveau projet mondial de numérisation. Le choix des documents originaux sera guidé par leur rareté et leur importance historique pour définir au mieux la culture d'un pays au sens anthropologique du terme. D'une valeur inestimable pour la recherche, un tel corpus présentera l'avantage incontestable de mieux faire connaître les langues et les cultures du monde et de rapprocher les peuples. Différents projets pilotes sont en cours avec l'Egypte, le Brésil et la Russie.

Washington, D.C. Naissance d'une capitale

“The city must be beautiful, due advantage being taken of the hilly nature of the spot for grand and lovely prospects.” Pierre Charles L’Enfant (27 août, 1791)

Les plans de la capitale fédérale des Etats-Unis sont nés du talent d'un architecte français, Pierre Charles L'Enfant. Né en 1754, dans une famille d'artistes, L'Enfant, suivit les cours de son père à l'Académie de peinture et de sculpture avant de s'engager au côté des "Insurgents" américains et de s'embarquer pour le Nouveau Monde, à l'âge de 22 ans. Engagé dans l'armée de George Washington, il prend part à la campagne, en qualité de lieutenant, et se lie d'amitié avec le général Lafayette. Au cours de l'hiver 1777-78, à Valley Forge, il exerce ses talents de dessinateur et croque plusieurs portraits de Washington dont celui-ci le remerciera dans un lettre tout à fait courtoise.

©AP US Air Force, Andy Dunaway



les plans sont prêts (après seulement deux visites du président Washington sur les lieux). On retrouve dans ces plans la tradition de Versailles.

Par la suite, la ligne directrice de L'Enfant de construire la ville à partir d'un triangle rectangle fut suivie : à l'angle Est, le Capitole surmonté d'un dôme ; à l'angle Nord, la Maison-Blanche, avec une coupole plus petite. Pennsylvania Avenue - dont la vaste perspective sert d'hypoténuse au triangle - relie ces deux sommets de la figure géométrique. L'angle droit est marqué par le Washington Monument, un obélisque conçu par Robert Mills en 1838 (L'Enfant avait envisagé une statue équestre tourné vers le Sud). Ce majestueux triangle

parfait est mis en valeur par des groupes d'avenues partant des sommets du triangle. C'est en octobre 1792 que fut posée la première pierre de la Maison-Blanche suivant les plans de l'architecte irlandais, James Hoban (en

A la fin des combats, L'Enfant décide de rester en Amérique. Très vite, il acquiert une réputation de dessinateur talentueux et reçoit de nombreuses commandes, parmi lesquelles, les insignes de l'emblème de la société des Cincinnati rassemblant des officiers américains et français. Dans le même temps, il grave des médailles, des pièces de monnaie ; décore des églises ; peint des aquarelles. Sa renommée va de Philadelphie à New York ; en mars 1791, c'est à la demande de George Washington qu'il se rend sur les bords du Potomac en vue de concevoir le siège du pouvoir exécutif (en 1790, Washington, avait emporté la décision sur le choix du site, à une seule voix de majorité). Cinq mois plus tard,

1804, Thomas Jefferson fit ajouter, à l'Est et à l'Ouest du bâtiment principal, les arcades portées par des colonnades palladiennes). La construction du Capitole commença l'année suivante (le Sénat fut achevée en 1800 et la Chambre des Représentants en 1811) ; néanmoins, le Congrès put siéger, pour la première fois à Washington, le 17 novembre 1800. Du Capitole au Washington Monument s'étend le Mall (parc public situé au coeur même de la capitale), prolongé jusqu'au Lincoln Memorial par la Reflecting Pool. Au fil des ans, des ministères, des musées (tel que la célèbre National Gallery), des mémoriaux ont trouvé leur place tout au long de ce parcours agréable rêvé par Pierre Charles L'Enfant.

George Washington

C'est le 22 février 1732 que George Washington voit le jour dans le comté de Westmoreland en Virginie au sein d'une famille de planteurs. Attiré par la terre, il s'intéresse très vite à la topographie et à la cartographie. Ayant perdu son père à l'âge de 10 ans, il est élevé par sa mère qui lui inculque les principes d'un citoyen distingué. En 1752, à la mort de son demi-frère, il hérite de la propriété de Mount Vernon qu'il fera prospérer tout au long de sa vie. Engagé dans les milices de Virginie, en 1754, il prend part à la guerre de Sept ans (la guerre contre les Français et les Indiens) ; de retour à Mount Vernon, en 1759, il consacre alors son temps à son épouse, Martha Dandridge Custis, à sa plantation et siège à la Chambre des représentants de Virginie. Au fil des années, il se joint aux autres planteurs de Virginie pour exprimer, en des termes modérés mais fermes, leur opposition aux règles imposées par les Britanniques ; il jouit alors d'un grand respect chez les Virginiens.

Lors de la réunion du second Congrès continental, en 1775, un vote unanime le place au poste clé de commandant en chef de l'Armée continentale.



George Washington par Gilbert Stuart, 1796

Il se retrouve alors à la tête de troupes sans expérience et sans discipline qui s'emparent de la ville de Boston, dès 1776, et obtiennent, en 1781, avec l'aide des Français, la reddition du général britannique Cornwallis, lors de la bataille décisive de Yorktown. Après la signature du Traité de Paris, le 3 septembre 1783, par lequel les Britanniques reconnaissent l'indépendance des Etats-Unis, George Washington

remet sa démission et revient à Mount Vernon. Très vite, il se rend compte que la Nation a besoin d'une Constitution et qu'il est urgent de s'atteler à sa rédaction. Au mois de mai 1787, les délégués des treize Etats décident de se réunir en Convention à Philadelphie ; le 25 mai, sept des treize Etats étant représentés, la Convention ouvre ses délibérations ; le 17 septembre, les délégués de douze Etats apposent leur signature au bas du document. La Constitution est née. Le 30 avril 1789, George Washington devient le premier président des Etats-Unis.

Ayant choisi le lieu pour la capitale fédérale sur les bords du Potomac, George Washington en confie les plans, au Français, Pierre-Charles l'Enfant (voir page 7), en 1791. En 1792, il est élu pour un

deuxième mandat (pas un seul vote du Collège électoral ne lui fait défaut). Lors de ses deux mandats présidentiels, George Washington n'empiète pas sur les pouvoirs attribués au Congrès par la Constitution. La politique étrangère tient une place prépondérante et il est très attentif au rôle des Etats-Unis. Lors du conflit Franco-Britannique pendant la période de la révolution française, il choisit la neutralité, malgré les recommandations de son secrétaire d'Etat, Thomas Jefferson (pro-Français) et de son secrétaire au Trésor, Alexander Hamilton (pro-Britannique). Il met également tout en oeuvre pour assurer l'indépendance financière de son pays. En 1796, George Washington refuse de se présenter une troisième fois et se retire définitivement de la vie politique dans son "cher" Mount Vernon où il restera jusqu'à sa mort le 14 décembre 1799.

Le nom de la capitale fédérale, le nom d'un Etat, celui d'une célèbre université, le Washington Monument, d'Est en Ouest, le "père de la nation" est bien présent dans les Etats-Unis d'aujourd'hui.



Mount Vernon : maison de George Washington

Ambassade des Etats Unis
en France

<http://france.usembassy.gov>
Tel : 01 43 12 22 22
2 AVENUE GABRIEL
75382 PARIS CEDEX 08

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Lynne Platt

DIRECTEUR DE LA REDACTION
Michèle Carteron

REDACTION

Marianne Lamblin, Geneviève Thomassin,
Centre de Ressources et d'Information,
FCS, Hélène Mason, ODC (Mike Anderson)

MAQUETTE

Claire Ormezzano

Impression

Imprimerie - Ambassade des Etats-Unis, Paris

Abonnement par E-Mail
Echos-USA@amb-usa.fr

50ème anniversaire de Sister Cities International

TOULOUSE-ATLANTA

Le jumelage des deux villes date de 1975 et a des origines quelque peu sentimentales. En effet, dans les années 1950, a eu lieu, à la mairie de Toulouse, l'union de Maynard Holbrook Jackson et d'Iréne Carolyn Dobbs, les futurs parents de celui qui allait devenir le premier maire noir d'Atlanta, Maynard Jackson. La raison en est simple : la mariée faisait ses études de langue et littérature françaises à Toulouse. Lorsque Maynard Jackson vint à Toulouse, en 1993, dans le cadre du jumelage, il reçut des mains de Dominique Baudis, la copie de l'acte de mariage de ses parents et renouvela ses liens de mariage avec son épouse Valérie, devant le maire de Toulouse.

Il y a des affinités certaines entre Atlanta et Toulouse. Toutes deux sont des villes du Sud, dans le passé peu industrialisées, et qui n'ont connu un véritable essor qu'après la Deuxième Guerre mondiale. Essor principalement fondé sur les services pour Atlanta : le plus grand aéroport des Etats-

compagnie aérienne Delta Airlines et aussi d'UPS (United Parcel Service), compagnie internationale de transport de colis ayant une importante antenne à Toulouse.

Créé en 1990 par Karl Ramb, le comité de jumelage Toulouse-Atlanta s'est donné pour objectif de faire vivre ce partenariat. Pour qu'un jumelage vive, il faut que les populations participent. Il en est ainsi à Toulouse. Le comité organise chaque année, en collaboration avec son équivalent à Atlanta, deux sortes d'échanges : des échanges d'adultes, et des échanges de jeunes. Le groupe d'adultes d'Atlanta (entre 15 et 25 personnes) arrive en général à Toulouse fin septembre où ils sont reçus dans des familles pendant plusieurs jours. Le comité organise pour eux une visite guidée de la ville, certaines années un récital de chant, parfois une excursion dans la région, dans tous les cas un repas d'adieu. Chaque fois, ils sont reçus au Capitole par le Maire qui a



Place du Capitole à Toulouse
Vue d'Atlanta et de ses jardins



©Ville de Toulouse

©Georgia Dept. of Economic Development

Unis (et un des plus grands du monde), ville du Coca-Cola, inventé à Atlanta au début du siècle, de la fameuse chaîne de télévision CNN, et de la grande

toujours tenu à rencontrer le groupe en personne. Pour les jeunes, l'échange se fait sur la base de la réciprocité, en étroite collaboration avec l'association *Junior Diplomat*. Le comité se met à la disposition de toutes les entreprises ou personnes de la région de Toulouse et d'Atlanta et sert de relais pour les initiatives de caractère culturel, commercial ou scientifique.

©Comite du jumelage Ville de Toulouse



Le 21 septembre 2001, l'explosion d'AZF a secoué Toulouse et sa région. Les manifestations de sympathie venant d'Atlanta furent nombreuses. Entre autres, le projet "Un Phoenix pour Toulouse" (le Phoenix étant le symbole d'Atlanta et de renaissance). La sculpture de David Landis, fut inaugurée, en 2005, lors des cérémonies du 30e anniversaire du jumelage entre les deux villes.

I Have A Dream » : le Consulat à Toulouse co-organise un concours

En 2006, le Consulat des Etats-Unis à Toulouse a co-organisé la première édition d'un concours annuel sur le thème du discours emblématique "I have a dream" du révérend Martin Luther King, originaire d'Atlanta. En partenariat avec la Mairie et l'Académie de Toulouse, et dans le cadre du jumelage entre Toulouse et Atlanta, le Consulat a souhaité sensibiliser de jeunes toulousains aux réussites de la communauté afro-américaine par l'organisation de ce concours pluridisciplinaire.

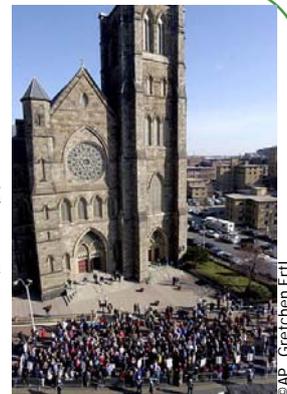
Entre février et avril 2006, 64 lycéens de classes de première ont ainsi effectué un travail encadré par leurs enseignants d'anglais autour de l'action de Martin Luther King. Il leur était demandé de restituer une réflexion personnelle sur leur propre rêve pour leur société tout en apportant un contexte nouveau au discours et à son application dans la société contemporaine. Les idéaux de non-violence et de tolérance prônés par Martin Luther King ont manifestement inspiré les lycéens qui ont remis des travaux d'une grande maturité. Les trois lauréates se sont vues décerner un voyage à Atlanta où elles seront accueillies dans des familles ; elles ont également prévu de visiter le King Center afin de rendre compte à leurs camarades français de l'influence du révérend King sur la société américaine contemporaine.

50ème anniversaire de Sister Cities International

STRASBOURG-BOSTON

Une histoire d'amour depuis plus de 40 ans...

Charles Munch, né à Strasbourg en 1891, fut directeur du Boston Symphony Orchestra de 1949 à 1962. Nul n'est mieux placé que lui pour apprécier les similitudes entre Strasbourg et Boston, toutes deux villes historiques, universitaires et mélomanes. En 1960, suite à l'initiative de Charles Munch, les maires respectifs de Strasbourg et Boston, Pierre Pflimlin et John F. Collins, signent la charte officielle de jumelage entre les deux villes.



La cathédrale de Boston



La cathédrale de Strasbourg

Depuis, les échanges ont évolué au-delà des traditionnelles visites protocolaires. Lycéens, étudiants, professeurs, musiciens, chanteurs, artistes peintres, photographes, jardiniers, cuisiniers ou boulangers, tous ceux ayant eu l'occasion de participer à un programme de jumelage parlent avec enthousiasme de leur ville jumelle. Pour ne citer que quelques exemples, dans le cadre du 30ème anniversaire, un concours de photos sur "ma ville telle que je l'aime" organisé simultanément dans les deux villes avait abouti à une exposition sur Boston à Strasbourg et sur Strasbourg à Boston, en présence des lauréats pour chaque vernissage. Tout au long de l'an 2000, le quarantième anniversaire a été célébré par une série de concerts, expositions, conférences, projections de films, programmes radiophoniques et soirées gastronomiques avec la participation de grands chefs de part et d'autre. Par ailleurs, dans le domaine de la musique, le Boston Camerata s'est produit plusieurs fois à Strasbourg dans le cadre du jumelage et deux professeurs de saxophone (un strasbourgeois et un bostonien) ont organisé des master-classes suivies de concerts de jazz, alternativement en Alsace et en Nouvelle-Angleterre. En 2002, à l'initiative de l'Opéra National du Rhin, Strasbourg a eu le privilège d'accueillir une production de l'Opéra de Boston – Akhnaten de Philip Glass – dans le cadre d'un cycle d'opéras américains.

D'autres initiatives ponctuelles méritent aussi d'être



Quartier de la Petite France à Strasbourg
©Office de Tourisme de Strasbourg, Alain Kauffmann

citées : des jardiniers municipaux ont échangé des idées sur le fleurissement des villes en découvrant ce qui se faisait à Boston et à Strasbourg ; des

adolescents d'une banlieue strasbourgeoise ont construit des bancs dans un parc public bostonien symbolisant ainsi concrètement le jumelage ; un colloque sur les droits de l'homme avec la participation de personnalités strasbourgeoises a été organisé à Suffolk University.

Récemment, une exposition de dessins de l'artiste alsacien Tomi Ungerer, présentés à la Boston Public Library, a servi de cadre à la remise de la distinction "Eleanor Roosevelt : Walking in her Footsteps Award" par la Sénateur de New York, Hillary Rodham Clinton.

Chaque année, plusieurs établissements scolaires strasbourgeois accueillent des lycéens bostoniens et de jeunes strasbourgeois sont accueillis à Boston; des étudiants effectuent des stages dans leur ville jumelle; la ville de Strasbourg attribue un certain nombre de bourses municipales permettant à des étudiants strasbourgeois de suivre des cours ou de poursuivre leurs travaux de recherche dans des universités bostoniennes.

Tous ces programmes sont orchestrés par l'Association Strasbourg-Boston à Strasbourg (dont le fonctionnement est assuré grâce à une subvention municipale) et la Boston-Strasbourg Sister City Association à Boston qui travaillent main dans la main depuis plusieurs années. Ainsi, les nombreux liens d'amitié qui se sont noués entre les deux villes permettent une meilleure connaissance mutuelle et une meilleure compréhension des deux populations, toutes deux attachées aux mêmes idéaux de démocratie et de liberté. Boston, berceau du Freedom Trail, et Strasbourg, capitale des Droits de l'Homme, étaient faites pour partager leurs destinées !



Vue de Boston , front de mer.
©AP Michael Dwyer